

Quand cette espérance se fut emparée de son imagination, elle s'y cramponna comme le naufragé à la planche de salut. Elle envoya chercher sa sœur pour s'assurer que cette enfant ne prenait pas toutes les fleurs de sa vie, toutes ses joies.

Annonciade accourut sautant et chantant comme le jeune oiseau qui s'échappe du nid. On eût dit que ses petits pieds avaient des ailes, et que la charmante créature effleurait la terre sans la toucher.

Marie Sophie suivait du regard sa marche légère et gracieuse ; elle étudiait ce doux visage sur lequel les passions n'avaient point imprimé leur trace ; de ses yeux d'un bleu de fleurs sortaient comme ces rayons de jeunesse, de gaieté, de bonheur et de vie.

— Elle n'aime pas, se dit Marie Sophie, elle n'aurait pas cet enjouement.

Et son âme s'ouvrit à cette petite lueur d'espoir, qui, comme un fanal indécis, tantôt lui montrait le port et tantôt le précipice.

— Tu es souffrante, pauvre chère, dit la gentille petite fée, en arrivant les bras tendus ; qu'as-tu ?

Et elle convrait de baisers cette amie qui l'étreignait sur sa poitrine oppressée.

L'autre l'enveloppait toujours du regard. De combien de nuances se composait ce regard dans lequel tant de haine se confondait avec tant d'amour ?

— Qu'as-tu, ma chère Marie ? demanda l'enfant qui sentait une espèce de gêne sous ce regard inquisiteur.

— Rien, répondit Marie-Sophie en cherchant à affermir sa voix ; mais une pâleur livide la démentait : Assieds-toi là, tout près, là, contre moi.

Annonciade obéit à cette parole plus semblable à un ordre qu'à une prière. S'étendant sur une pile de coussins, la tête appuyée sur les genoux de sa grande sœur :

— Est-ce que tu vas me confesser ? demanda-t-elle les yeux rieurs comme les lèvres.

— Peut-être, répondit Marie-Sophie dans le cœur de laquelle